

## Au temps de Charles IX (+ 1574) - La Saint-Barthélemy (1572).

Par un développement foudroyant de sa tuberculose, François II meurt d'un abcès dans l'oreille. Son frère Charles devient roi à dix ans. La reine mère a la tutelle et l'éducation de son fils, la régence étant théoriquement réservée au premier prince du sang, Antoine de Bourbon. Dès les obsèques, Catherine de Médicis change d'attitude à l'égard du roi de Navarre. Par réaction, François de Guise, le connétable *de Montmorency* - écarté sous François II - et le maréchal de Saint-André forment un groupe de pression, le *triumvirat* (ligue d'intérêts personnels plus encore que de conviction religieuse). Catherine accorde des autorisations de prêcher dans les maisons privées et libère les détenus : Condé est sauvé.

Philippe *Alleman*, fils de François, chevalier, seigneur de Champ, est lieutenant pour le roi en Dauphiné. Il épouse par contrat du 6 février 1560 Jeanne d'Ancezune, veuve d'Hector de Poitiers, dotée de 600 écus de bijoux et de 600 livres tournois. Philippe est assisté de sa mère, Justine de Tournon, qui reçoit en douaire le château de Taulignan. Philippe testera le 5 juin 1565 à Montélimar et mourra avant la fin de l'année.

Tutrice de leur fils unique, Antoine, Jeanne d'Ancezune fera valoir ses droits - au décès de Charles II *Alleman* de Séchilienne - sur les biens de cette branche, s'appuyant sans doute sur le *pacte de famille de 1447* : « *jamais leurs filles n'auraient aucune portion de leurs biens paternels ... les mâles en hériteraient exclusivement* ». Par transaction du 15 août 1567, Bertrand de Simiane, baron de Gordes, mari de Guigonne Alleman, devra consentir à payer 7500 livres de dédommagement. Antoine mourra jeune sans laisser de descendance.

A Noël, Jeanne d'Albret annonce publiquement à Pau sa conversion. Reine de Navarre, vicomtesse de Béarn, elle entend accomplir dans ses États, de façon autoritaire, la volonté divine. Élisabeth d'Angleterre - qui a rétabli l'anglicanisme dans son royaume - et Calvin lui écrivent pour exprimer leur joie.

L'évêque d'Amiens n'est pas le plus ardent dans la querelle contre les protestants mais le peuple manifeste aux portes des églises. En mars **1561**, l'échevinage doit interdire la circulation après neuf heures du soir et les rassemblements de plus de quatre personnes.

Les protestants du Mans ont repris leurs assemblées au début du mois de mai 1560. Une émeute hostile aux huguenots éclate le 25 mars suivant. Pierre *Merlin*, protestant intransigeant, est envoyé de Paris pour réorganiser l'église mancelle en désarroi à la suite de ces événements. Il arrivera en août et restera onze mois.

En juillet, un premier édit de Saint-Germain-en-Laye interdit toutes les assemblées publiques de protestants sous peine de confiscation de corps et de biens.

Jeanne d'Albret, accompagnée de ses deux enfants, quitte Nérac au début de juillet. Le 20 août, elle est à Longjumeau, le lendemain, à Paris. La capitale est en effervescence.

En revenant du sacre à Reims, la cour s'est installée à Saint-Germain-en-Laye.

Théodore de Bèze arrivé de Genève rencontre Jeanne de Navarre le 23 août. Antoine de Bourbon, Louis de Condé et Gaspard de Coligny viennent chercher Jeanne et ses enfants pour les mener à Saint-Germain le 29. Catherine reçoit la reine de Navarre en princesse étrangère et mène habilement son jeu. Puis, selon les vœux pacifiques du chancelier de L'Hospital, des théologiens catholiques et protestants se réunissent à Poissy. Théodore de Bèze, disciple de Calvin, et le cardinal de Lorraine sont les principaux orateurs. Le roi et sa mère assistent aux discussions. Mais on ne peut concilier les positions doctrinales et le colloque de Poissy échoue.

Emmanuel Philibert de Savoie accorde aux protestants un édit de tolérance.

Les bénéficiaires de France apprennent qu'ils paieront au roi une contribution financière, les *décimes*, expédient temporaire qui deviendra permanent.

Sœur Gilles *du Moulin* meurt à Lille au couvent de Cièvre (Chièvres; Denis du Péage *Mélanges généalogiques* T. IV p. 290).

Le 29 septembre, Jeanne de Navarre organise à Argenteuil le mariage de son neveu, célébré par Théodore de Bèze, alors qu'une cérémonie royale, la messe de la saint-Michel, réunit en grande pompe tous les chevaliers de l'ordre de ce nom. Coligny ose, à Fontainebleau, accueillir le culte réformé dans son appartement.

A Saint-Germain, Jeanne invite à venir chanter les psaumes chez elle et plus de trois cents personnes répondent à son invitation. Pour ne pas être en reste depuis que le légat du pape s'est rendu à l'invitation de Jeanne, la reine mère décide que la chapelle du château sera ouverte aux deux cultes.

A Amiens, les prêches ont lieu dans une dépendance de la maison du baron de Dammartin ce qui ne va pas

sans provoquer une émeute, le 7 décembre, contre les réformés et, le lendemain, une riposte contre la cathédrale. L'évêque réclame alors, conformément à l'édit de Romorantin, la cessation des prêches.

Des protestants wallons commencent à arriver en Angleterre. Des actes de baptême sur les registres de la cathédrale de Canterbury en témoignent. La vie devenant de plus en plus difficile pour eux, ils s'expatrient et vont installer le tissage de la soie dans leur région d'accueil.

Les désobéissances au premier édit de Saint-Germain ont provoqué des troubles. Un autre édit, élaboré par Michel de L'Hospital, est publié le 17 janvier **1562**. Il reconnaît la liberté de conscience, la liberté du culte en assemblée en dehors des villes et celle du culte privé à l'intérieur des enceintes. Les baptêmes protestants, administrés dans les lieux de culte autorisés, doivent obligatoirement être déclarés au greffe du bailliage du lieu de naissance de l'enfant ... Mais ces dispositions jugées trop libérales amènent une vive réaction des catholiques ultras qui se regroupent autour de la puissante famille des Guise. Rome et Madrid vont aussi unir leurs efforts.

Catholiques et protestants continuent de se retrouver dans la même terre à l'heure de la mort. Le parlement de Bordeaux découvre dans l'édit de janvier l'intention de prohiber l'inhumation de ceux de la nouvelle religion dans les cimetières ... Le culte public, autorisé à la campagne, doit avoir le consentement du seigneur, celui du curé, des vicaires et des marguilliers, ce qui équivaut parfois à une interdiction.

Antoine de Bourbon reçoit d'Espagne des propositions touchant la Sardaigne à condition qu'il réussisse à faire décréter au Conseil l'interdiction du culte calviniste. Catherine de Médicis, inquiète, change d'attitude.

Antoine revient au catholicisme et les époux de Navarre s'affrontent. Jeanne assiste clandestinement aux offices du temple de Poppincourt. Sa santé s'altère. De Genève, Calvin l'exhorte à tenir bon.

Le 1<sup>er</sup> mars, près de Saint-Dizier, les provocations des ultras déclenchent le massacre d'une soixantaine de protestants à Wassy. Après ce tragique épisode, le fragile équilibre est rompu. L'ambassadeur d'Espagne met en demeure la reine mère et Antoine de Bourbon de chasser Jeanne d'Albret de la cour. Au retour de Wassy, François de Guise fait une entrée triomphante à Paris. On massacre des huguenots à Sens, Auxerre, Cahors ... Jeanne d'Albret est sommée par son mari de se retirer au château de Vendôme. Elle part le 28 mars avec sa fille, rencontre à Meaux Condé devenu chef du parti protestant, s'arrête à Olivet pour s'entretenir avec Théodore de Bèze et gagne enfin Vendôme. Peu après le départ de la reine de Navarre, l'armée de Condé se porte sur Paris puis s'oriente vers Orléans. Le 2 avril, la ville est prise par les huguenots qui poursuivent des raids dévastateurs, en particulier à Corbeil.

Au Mans, le vendredi 3 avril après Pâques, Vignolles et Bouju avec une escorte de gens armés se rendent chez le connétable Louis Dagues, gardien des clés des portes de la ville. Il est absent. Sa femme livre les clés sans résistance. Les huguenots ferment les portes, placent des corps de garde : le sieur de Maulny, capitaine au Pont Perrin, Jean et Julien Le Vayer, fils du sieur de Saint-Pavace, à la garde du Pont Ysoard, Jean du Fou, baron de Noyon, à celle du Pont Neuf, le sieur *de Cerisaie*, capitaine de la Vieille Porte. Le marché Saint-Pierre devient place d'armes pour empêcher un soulèvement des habitants. On loge les soldats dans les maisons des catholiques. Le château est pris sans avoir été défendu. La collégiale Saint-Pierre la Cour subit le saccage mené par les huguenots à travers la ville. Il n'y a pas de massacres comme il s'en produit à Angers, Tours, Blois, Saumur, Orléans ... En juillet, les protestants évacueront Le Mans. Pierre *Merlin* se réfugiera à Alençon où il épousera Françoise *de Mellay*, fille de François *de Meslay*, seigneur de *Cerisay*, et d'Antoinette de Clinchamp.

Par l'édit du 9 avril, le chapitre de Saint-Quentin obtient du roi - premier chanoine du dit chapitre - l'interdiction des assemblées protestantes dans la ville, les faubourgs et les villages. Alors, des prédicants réunissent l'auditoire à l'*Arbre d'Omissy* (chemin de Saint-Quentin vers Bohain) sur un monticule d'où on a une bonne vue sur les environs (il ne faut pas être surpris). A Abbeville, la foule assaille la maison d'un apothicaire calviniste et une émeute s'ensuit. Le gouverneur et son fils y laissent la vie, sans secours de l'échevinage.

Le comte de Montgomery - seigneur des environs d'Avranches - se charge d'entraîner les protestants normands au métier des armes.

Tours, Blois, Angers puis Rouen, Valence et Lyon tombent aux mains des protestants en quelques semaines.

Le 3 mai, les églises de Rouen sont mises à sac. En mai, celles de Vendôme sont dévastées. A la collégiale Saint-Georges, près du château ducal, les tombeaux des Bourbon-Vendôme sont brisés, les ossements - ceux de Charles de Vendôme et de Françoise d'Alençon, parents d'Antoine, et peut-être de son fils premier né - sont jetés au vent. D'autres huguenots mettront à mal le tombeau de Louis XI à Cléry, celui de Jeanne de France à Bourges.

Catherine de Médicis, les enfants royaux et la cour se sont retirés dans le vieux château fort de Vincennes.

A Amiens, près de trois cents personnes refusent de décorer leurs maisons le jour de la Fête-Dieu malgré les ordres. La reine mère prend alors une mesure radicale. Puisque les vingt-cinq membres de l'échevinage se répartissent en dix-sept huguenots et huit catholiques, elle institue d'office dix nouveaux échevins : il y a ainsi

dix-huit catholiques et dix-sept huguenots. Et cet échevinage invite à quitter la ville dans les vingt-quatre heures ceux qui ne veulent pas prêter serment de foi catholique. Cela suffit à créer un nouvel échevinage aux élections d'octobre suivant, sans qu'on puisse discerner un grand nombre de proscrits.

Catherine envoie Alexandre (futur Henri III) et Marguerite à Amboise. Antoine de Bourbon - qui commande l'armée royale - craint aussi pour son fils et le conduit à Montargis sous la garde de Renée de France, douairière de Ferrare, fille de Louis XII retirée là depuis 1559. Elle a des sympathies calvinistes, affirme sa foi publiquement et accueille les proscrits mais sa fille Anne a épousé le duc de Guise.

François *de Beaumont* (° 1513 château de la Frette, près de Grenoble, + 1587), baron des Adrets, est capitaine. Une injure des Guise le jette dans le parti de Condé. Il soulève le Dauphiné, prend Valence, Lyon, Grenoble, Vienne, Orange ... signalant ses triomphes par le carnage et la dévastation, détruisant les églises et frappant les populations de terreur. A Montbrison, à *Mollans*, et dans d'autres villes, il oblige les prisonniers à sauter du haut d'une tour sur la pointe des piques de ses soldats. Il marque son passage en suspendant aux arbres des chemins les cadavres de ses victimes. Le parti protestant le remplace, comme lieutenant de Condé, par Soubise. Sa puissance dans le Lyonnais et le Dauphiné a duré neuf mois. Plus tard, passé au parti catholique, il sera le fléau des protestants, disant qu'il veut défaire les huguenots qu'il a fait. Il mourra odieux à tous les partis.

Une chambre des comptes est instituée à Dole par une ordonnance de Philippe II donnée à Bruxelles le 26 août 1562 (I B. 578 - A.D. Doubs).

Antoine, chargé de reprendre les villes de la Loire, échoue devant Orléans, emporte Blois, Tours et Bourges puis revient à Montargis en septembre. L'armée royale se dirige ensuite vers Rouen pour reprendre la ville aux huguenots et aux contingents anglais envoyés par la reine Élisabeth. Bourbon et Guise se partagent le commandement. Le 16 octobre, Antoine est blessé. La ville tombe peu après. Rapidement, l'armée se déplace car on craint une attaque sur Paris. Embarqué sur un bateau remontant la Seine, Antoine meurt.

Le 19 décembre, l'armée royale commandée par Jacques d'Albon, maréchal de Saint-André (tué dans la bataille), François, duc de Guise, et le connétable Anne *de Montmorency* (qui tombe aux mains des protestants) rencontre près de Blanville (Dreux) l'armée protestante commandée par l'amiral Gaspard de Coligny et le prince Louis de Condé (qui tombe aux mains du duc de Guise). Les troupes huguenotes battent en retraite vers Orléans où elles sont assiégées et défaites. L'armée royale est victorieuse à Dreux contre Andelot. François de Guise est tué par Poltrot de Méré devant Orléans.

Catherine de Médicis entend que le prince de Navarre soit élevé à la cour de France mais elle laisse son éducation à sa mère. Le 26 décembre, elle donne à Henri par lettres patentes les charges de son père : lieutenant général et gouverneur de Guyenne, amiral de la province avec une compagnie de cent lances. Mais c'est Monluc, vainqueur des huguenots, qu'elle désignera pour seconder le jeune gouverneur.

En janvier 1563 à Blois, Catherine fait signer à Henri une protestation contre l'entrée en France de mercenaires allemands (lansquenets) et suisses appelés par Condé.

Le 19 mars, l'édit d'Amboise marque la fin de la première guerre de religion. Il reconnaît la liberté de conscience et accorde une liberté de culte restreinte : l'exercice est permis dans les maisons seigneuriales et les faubourgs des villes. Les tensions s'apaisent. Les tracasseries continuent. Pour être boucher ou apothicaire à Saint-Quentin, il faut être catholique ...

Le concile de Trente s'achève. Parmi les mesures adoptées se trouve l'obligation faite aux curés de tenir les registres des baptêmes en y mentionnant *les noms des parrains et marraines* pour éviter les mariages entre personnes liées par une parenté spirituelle.

Pieter Bruegel quitte Anvers pour Bruxelles où il épouse la fille de son maître, Marie Coecke. Son fils Pieter (Breughel *d'Enfer*) naîtra probablement l'année suivante à Bruxelles. Son ami Christophe Plantin (° Saint-Avertin v.1520 + Anvers 1589) quitte Anvers à peu près à la même époque pour des raisons politiques.

Aux Pays-Bas, Marguerite de Parme, sous la tutelle de la Consulte, mène une politique temporisatrice. Les remous protestants lui causent des soucis. Philippe II lui adjoint le cardinal-archevêque Perrenot de Granvelle (° Besançon 1517- 1586, fils de Nicolas ° Ornans 1486 -1550, garde des sceaux du royaume de Naples et ministre de Charles Quint).

L'armée royale reprend Le Havre aux Anglais. Le 15 août à Rouen, au cours d'une séance solennelle du parlement de Normandie, Catherine fait proclamer la majorité de Charles IX. Après le retour à Fontainebleau, les fêtes et les plaisirs endormiront peut-être les passions religieuses et les rivalités personnelles.

Anne *de Montmorency* a participé à la prise du Havre ainsi que son fils aîné François. Henri de Montmorency, le cadet, devient gouverneur du Languedoc.

Un mouvement bourgeois, populaire, puissant, extrêmement attaché aux libertés locales et ultra-catholique, crée des associations pour résister aux huguenots. Le pouvoir royal n'a qu'une reconnaissance formelle, l'autorité réelle est attribuée aux Guise. Ces derniers, avec leur petite capitale Joinville et Reims où trois des leurs sont successivement archevêques de 1532 à 1588, tiennent la Champagne bien en main. Henri de Lorraine est aussi duc de Guise, ... Aubenton, Marchais, Vadencourt ... en Thiérache.

Le parti protestant de Vermandois compte ou comptera de grands seigneurs et les foyers actifs se nomment Le Haucourt, fief d'Aumale, Aulnoy, fief des comtes de Roucy, Chauny dont François de Hangest est gouverneur et bailli ... Les réformés peuvent recevoir l'aide de leurs coreligionnaires de Sedan, de Bouillon et d'Allemagne. Dans les villes proches de la frontière, tout étranger introduit sous prétexte de prêche est soupçonné de vouloir nuire à la sécurité du pays. Cette suspicion sera utilisée pendant plus d'un siècle contre les calvinistes du Vermandois. Passer la frontière en sens inverse, c'est aller au-devant de l'inquisition espagnole.

Au lendemain des fêtes de Mardi gras, le 13 mars **1564**, Catherine de Médicis et les enfants royaux suivis de toute la cour entreprennent un "tour de France" qui durera vingt-sept mois. Quittant Fontainebleau, on se dirige vers Sens puis Troyes où est signé avec l'Angleterre le traité ratifiant la reprise du Havre et le rachat de Calais.

Bar-le-Duc, Langres et Dijon sont traversés puis on s'embarque sur la Saône à Chalon pour débarquer à Mâcon où est arrivée Jeanne de Navarre avec une escorte armée.

Le 27 avril, Jean Calvin est mort à Genève.

Charles de Melun obtient de Philippe II l'autorisation de créer à Antoing une compagnie d'archers, la *Confrérie Saint-Sébastien*.

Cornelis **Molenaer** (dit de *Scheele Neel, Strabo, Neel de Scheeler* ou *Corneille le Louche*) est l'élève de son beau-père, un artiste inconnu. Maître à Anvers en 1564, on lui connaît un élève, Jan Nazel. Molenaer peint des fonds de tableaux pour un thaler par jour et les paysages des toiles de Gillis Congnet. On dit son coloris agréable, on lui prête de l'habileté, du pittoresque, mais il s'adonne à la boisson et meurt dans la misère.

Le périple royal se poursuit. Le 1<sup>er</sup> juin, des incidents se produisent à l'occasion de la Fête-Dieu. Scandale ! On arrive à Lyon, foyer humaniste très actif, centre de diffusion des idées nouvelles par l'imprimerie mais la peste apparaît dans la ville et la cour se replie à Crémieu. Jeanne d'Albret est priée de se retirer à Vendôme.

Une ordonnance royale du 4 août, l'édit de Roussillon, décide que l'année civile commencera désormais le *premier jour du mois de janvier* mais elle n'entrera en vigueur dans toute la France qu'au 1<sup>er</sup> janvier **1567**.

Berne et le Valais restituent à la Savoie le pays de Gex et la plus grande partie du Chablais.

"A esté fait chevalier de l'ordre noble **Aymard François de Meuilhon**, seigneur et baron de Breysieu et ferre scavoir le dernier jour du mois d'aoust mil Vc soixante-quatre, à Vallence en Daulphiné ensemble Monsieur de Maulgiron. Ainsi le certiffie. *Spes mea in Deo*, 1564", annotation portée sur le premier feuillet de garde du manuscrit des *Faits et gestes de Meuilhon* (écrit vers 1426). E. Maignien ajoute en 1897 : "**Aymar François de Meuilhon**, chev. de l'ordre du Roi, baron de Bressieu, Ribiers, Arzeliers, etc. était fils d'Isabeau **de Peyre**. Il testa le 13 octobre 1565 et laissa trois enfants : François, Laurent et Louis".

Le *Grand Armorial de France* (Jouglas de Morenas) donne dans la notice 18 339 : "Cette très ancienne famille originaire du Bugey a pour auteur *Jacques de Grolée*, Sénéchal de Lyon en 1180, dont le fils *Josselin*, Chr., sgr de Grolée, vivant en 1240, allié à Marguerite de Beauvoir, fut père de : 1° Guy de Grolée, auteur de la Branche des sgrs de Lhuis qui a donné : Claude de Grolée, Chancelier du Duc de Savoie, marié en 1570 à Claude de Montbel, créé comte de Grolée par le Duc de Savoie en 1580 ... 2° André, allié à Béatrix de Cordon et père de Guy, qui de Catherine de Rossillon eut Guy dont la descendance forma plusieurs rameaux. Un de ces rameaux, connu sous le nom de **Grolée Meüillon**, a possédé les terres de Neyrieu, Bressieux, **Mevoulon**; il s'est éteint au début du XVII<sup>e</sup> siècle après avoir reçu en 1612 le titre de Marquis de Bressieux ...".

Le voyage de la cour se poursuit par Valence, Montélimar, Orange, Avignon. Le 16 octobre à Salon-de-Provence, Marie de Médicis reçoit Michel de Notre-Dame (*Nostradamus*). Après Aix, Hyères, Toulon,

Marseille, les voyageurs sont bloqués par l'hiver à Carcassonne.

L'été a été très pluvieux. Les récoltes sont médiocres. Dès le mois de décembre, l'hiver s'annonce particulièrement froid. Les prix montent.

“Le parti dominant se refusait à laisser l'autre en paix ... Il est clair pourtant que le parti protestant était nombreux. Un ministre administra le baptême à 166 enfants de calvinistes entre le 18 juin 1564 et le 10 août 1565. Mais les violences semblent avoir cessé à Amiens” (*Histoire de la Picardie* - J. Lestocquoy).

Charles IX tient un lit de Justice à Toulouse puis on entre en Guyenne dont Henri de Navarre est gouverneur. Le 14 juin **1565**, Élisabeth de Valois, épouse de Philippe II, rencontre son frère Charles à Hendaye, occasion de fêtes et d'entretiens diplomatiques. Le duc d'Albe presse Catherine de Médicis d'agir énergiquement contre les huguenots.

Dans les Pays-Bas, Philippe II s'efforce de réprimer les progrès du calvinisme et de développer l'emprise du catholicisme par une réorganisation de la hiérarchie ecclésiastique tandis qu'il donne au conseil d'État, composé majoritairement d'Espagnols, un rôle politique essentiel au détriment des institutions locales. Les calvinistes et la noblesse s'entendent pour protester contre cette politique. Une conférence les réunit à Spa. Le grand tournoi organisé au château d'Antoing en l'honneur du mariage d'Hélène, sœur de Charles de Melun, avec Floris *de Montmorency* est une autre occasion de rassemblement. Le bourg d'Antoing est acquis à la Réforme et ses habitants ont à souffrir des édits de Philippe II.

Jeanne d'Albret est autorisée à venir à Nérac, capitale du duché d'Albret, pour y recevoir la cour. La guerre religieuse a fait dans le Sud-Ouest plus de ravages qu'on ne l'imaginait à Paris. Du 28 au 31 juillet, Catherine discute âprement pour obtenir de Jeanne plus de tolérance.

A Bordeaux, Michel Eyquem (Montaigne) participe à la réception des voyageurs royaux. Henri de Navarre reste quelque temps auprès de sa mère et se déplace avec elle à Cognac, à La Flèche et en Vendômois, visitant leurs domaines. Au mois de décembre, en compagnie de Condé et de Renée de Ferrare, ils rejoignent la cour à Blois où sont déjà l'amiral de Coligny, le cardinal de Lorraine et le connétable *de Montmorency*.

Guillaume de Nassau, prince d'Orange, le comte d'Egmont, capitaine général des Flandres et conseiller d'État, le comte de Hornes, Louis de Nassau, Robert de Melun ... se déclarent contre la prépondérance du cardinal Granvelle. Un “compromis des nobles” ou “compromis de Bréda”, est rédigé et présenté à la régente Marguerite de Parme qui promet, en **1566**, de l'appuyer. Le 5 avril, ils se rendent à un banquet déguisés en mendiants ce qui leur aurait valu le surnom de *gueux* selon le mot méprisant qu'aurait employé Berlaymont. Au cri de “Vive les gueux !”, ils adoptent ce nom, s'engagent à résister à l'Inquisition et demandent l'abolition des édits contre les huguenots. Cette accointance avec les protestants suffit peut-être à leur valoir leur nom (d'un mot de l'ancien néerlandais signifiant “coquin”).

Le 5 février à Alençon est né le fils de Pierre *Merlin* et de Françoise de Mellay, Jacques, futur pasteur de La Rochelle.

Catherine de Médicis s'est rendue à Moulins puis, par l'Auvergne et le Nivernais, toute la cour regagne Paris le 1<sup>er</sup> mai 1566.

Jeanne d'Albret et ses enfants visitent l'imprimerie de Robert Estienne le 21 mai.

La reine de Navarre est l'âme de la cause protestante; un conseil réunit en son hôtel Coligny, Condé et le prince de Porcien venus prendre son avis. Puis Jeanne demande un congé pour mener son fils dans les domaines patrimoniaux où il n'est pas encore allé. Un premier voyage les conduit en Picardie.

Françoise, fille de Jacques *Hurault*, conseiller au grand conseil (6 fév. 1554 - 8 juillet 1566) puis maître des requêtes, et de Marie Herbelot, épouse Anne *du Tixier*, seigneur de Briis, de Maisons et de Boisencourt, fils de Claude, seigneur de Maisons, et de Anne *du Moulin*, dame de Briis (P. Anselme T. VI p. 510).

**Jacques de Moulins**, seigneur de Rochefort, est né du second mariage de **Jean de Moulins** avec Jeanne *Hurault*, fille de Jacques, seigneur de la Grange, général des Finances, gouverneur et bailli de Blois. Jacques, secrétaire du roi, a fait partage le 21 octobre 1531 des biens de ses parents. Il a quatre frères et sœurs : *François*, doyen d'Autun en 1548; **Guillaume**, licencié es lois, époux de Perrette *de Villebresme*; *Jeanne*, épouse d'un receveur du domaine du comté de Blois, morte le 11 octobre 1541 et inhumée aux Cordeliers de Blois

avec sa mère; une autre *Jeanne*, épouse de Louis *de Villebresme*, seigneur de Fougères, du Pissot et du Quartier dans Blois. Jacques de Moulins est lui-même l'époux de Françoise *du Puy*, dame de Villouet, dont il a deux fils, **Louis de Moulins**, seigneur de Rochefort, au bénéfice duquel il résigne son office de secrétaire du roi le 15 mai 1566, et **Jacques** (qui partage avec l'aîné le 23 mars 1585) pourvu à son tour de l'office le 23 septembre 1571 sur résignation de Louis (mai 1572).

Claude, baron de Montoisson, chevalier des ordres du roi, sénéchal de Valentinois, écuyer d'écurie du roi, commissaire des guerres et capitaine de l'arrière-ban du Dauphiné, teste le 11 octobre 1566. Il est père de sept enfants. Époux en premières noces, le 24 juin 1527, de Hélène de Sassenage, dame de Montrigaud, fille d'André *de Sassenage*, seigneur de Montrigaud et de Catherine *de Grolée de Meillon*, il s'est remarié le 28 janvier 1551 avec Louise, fille de Jean *de Rouvroy*, seigneur de Sandricourt, et de Louise *de Montmorency*, qui testera le 25 juin 1575 (P. Anselme T. VIII p. 920).

Dans les dix-sept provinces des Pays-Bas, le mécontentement croissant s'exprime en une explosion de violence surtout dirigée contre l'Église catholique. A de nombreux endroits, les intérieurs richement décorés des églises sont détruits par la petite noblesse, majoritairement protestante, suivie par les éléments les plus pauvres de la société pour lesquels cet étalage de richesse est insupportable. Le 23 août, les *iconoclastes* envahissent la cathédrale et les églises de Tournai et les mettent au pillage. La plupart des archives et la bibliothèque capitulaire disparaissent dans un incendie allumé au milieu du chœur.

Des assemblées secrètes de protestants existent au Cateau. Maximilien de Bergues, archevêque et duc de Cambrai, prince du Saint-Empire, y a des espions. Au mois d'octobre, les protestants se rendent maîtres de la ville mais avant la fin de l'an, la ville est reprise par Monseigneur de Cambrai qui fait pendre et brûler, décapiter, fustiger et bannir les rebelles. Les massacres de l'archevêque atteignent ou font fuir les adhérents de la Réforme.

Un deuxième congé est accordé à Jeanne d'Albret au moment où on apprend que les gueux insurgés réclament leur liberté civile et religieuse et que Philippe II met sur pied d'énormes forces pour les écraser.

Condé et Coligny obtiennent aussi un congé royal à la fin du mois de janvier **1567**.

L'attitude de Marguerite de Parme à l'égard des revendications réunies dans le compromis des nobles entraîne son départ et l'envoi du duc d'Albe comme gouverneur général. Une armée formée en Italie doit se rendre aux Pays-Bas pour réprimer la révolte qui se développe. Les places au voisinage desquelles cette armée passera se sentent menacées. On complète rapidement les effectifs des compagnies françaises trop faibles en recrutant six cents Suisses, des reîtres (mercenaires allemands à cheval) et des lansquenets (mercenaires allemands à pied). On apprend que les Espagnols rassemblent des forces dans le Luxembourg. Andelot est dépêché à Attigny (sur l'Aisne, E. Rethel) avec plus de cinq mille hommes de pied pour rejoindre les Suisses et défendre la frontière. Saint-Quentin reçoit une garnison de lansquenets et les chanoines se plaignent : ils sont tous "infectés" de luthéranisme. On invite les chanoines à s'accommoder des nécessités du moment.

Il devient bientôt clair que l'armée espagnole ne s'en prend pas à la France mais les troupes ne sont pas pour autant licenciées. Condé en fait la remarque. On lui répond qu'on trouvera à les employer ! Condé quitte la cour.

Le duc d'Albe établit un Conseil des Troubles qu'on appellera bientôt le *Tribunal du Sang*.

Lamoral d'Egmont et Philippe *de Montmorency*, comte de Hornes, sont emprisonnés ...

Après un passage à Vendôme, Beaumont, Sainte-Suzanne et La Flèche, la reine de Navarre et son fils se hâtent de gagner le Poitou puis la Gascogne. L'agitation catholique commence à se manifester dans le Sud-Ouest.

Jean de l'Épine poursuit l'œuvre de Philippe Véron dans le Vermandois. Il prêche dans les châteaux, à la campagne. François de Hangest achève sa conversion à cette époque, selon Daullé. Charles IX envoie des lettres portant défense de tenir aucune assemblée de huguenots à Saint-Quentin.

Les réformés préparent la résistance armée. Un enlèvement du roi par Condé et Andelot est projeté pour le 27 septembre alors que la cour sera à Montceaux-lès-Meaux. La guerre éclate partout en même temps.

François de Hangest et Bouchavannes, accompagnés de nobles et d'hommes d'armes, se mettent en marche. Ils s'emparent de Soissons où ils laisseront une garnison. La cathédrale subit des mutilations. La nef de l'église de l'abbaye Saint-Léger est presque entièrement ruinée. Le pillage de l'abbaye Saint-Médard disperse et détruit ce qui reste encore d'archives, de reliques et d'objets précieux après les différents sièges de Soissons.

Lorsque les huguenots rejoignent Condé, il est trop tard : de Montceaux, le roi et la cour ont gagné Meaux

puis, le 29, Paris sous l'escorte des Suisses que Condé n'ose attaquer car il a trop peu d'hommes. Il les suit et campe devant Paris. Avec des renforts venus de tous côtés, il livre bataille en novembre à Saint-Denis. L'armée royale est victorieuse. Le connétable Anne *de Montmorency*, homme de guerre de premier ordre mais cruel et cupide, est tué au combat. Ses fils, François, d'esprit tolérant, et Henri dit *Damville*, participent à la bataille.

Condé s'en va mettre le siège devant Chartres. Damville devient maréchal de France; il se retire dans son gouvernement du Languedoc. En haine des huguenots, il y commet des persécutions.

On continue de guerroyer dans le Laonnois et le Soissonnais. En forêt de Saint-Gobain, l'abbaye Saint-Nicolas est dévastée par les calvinistes. Les habitants du village proche ont d'ailleurs, pour la plupart, embrassé la religion réformée, selon Melleville. Dans la campagne, couvents, églises et parfois chaumières sont ravagés, les religieux assommés ou pendus. Presque toutes les petites places tombent aux mains de bandes de huguenots ou de la garnison de Soissons. Noyon est relativement plus calme mais le mouvement se répand autour avec la violence qui lui fait cortège. Vic-sur-Aisne et son château sont possessions de Condé qui, sur la fin de novembre, y installe ses quartiers d'hiver.

Dans les environs d'Abbeville, au moment des tentatives du prince d'Orange contre le duc d'Albe, des protestants ont saccagé églises et abbayes. Saint-Valéry, occupé par des soldats huguenots, est repris par le maréchal de Brissac. Les étrangers qui se sont mêlés à l'aventure sont mis à mort. A Boulogne, le gouverneur, favorable aux réformés, laisse profaner les églises; des habitants quittent la ville jusqu'à sa disgrâce. Philippe II est exaspéré par les secours que le parti huguenot envoie aux révoltés.

Le 2 mars 1568, la paix est faite à Longjumeau. L'édit d'Amboise est confirmé : les gentilshommes ont la liberté de faire célébrer le culte calviniste dans leur maison sauf dans le ressort de la vicomté de Paris. Les calvinistes remettent les forteresses prises. Mais Catherine de Médicis se rappelle les conseils du duc d'Albe : il faut décapiter l'opposition. Elle ordonne d'arrêter Condé à Noyers, Coligny à Tanlay, Andelot à Laval, le cardinal de Châtillon en Normandie et Henri de Navarre.

Michel de L'Hospital, découragé, quitte la cour et se retire dans ses terres.

Aux Pays-Bas, une crise générale répond aux rigueurs du duc d'Albe et à son système d'imposition. Les gueux sont très actifs et particulièrement les *gueux de la mer* auxquels Guillaume d'Orange accorde des lettres de marque. A la révolte contre l'Église catholique succède celle dirigée contre le souverain espagnol. L'invasion par les troupes de Guillaume I<sup>er</sup> d'Orange-Nassau (dit *le Taciturne*), près d'Heiligerlee, le 23 mai, marque le début d'une guerre de quatre-vingts ans entre les Pays-Bas du Nord et l'Espagne.

Le comte d'Egmont a joué un rôle de premier plan, bien qu'il ait refusé de se laisser entraîner par Hornes et par Orange à la révolte contre Philippe II. Jugé le 4 juin à Bruxelles par le Conseil des Troubles, Egmont est condamné à mort et décapité le lendemain sur la Grand'Place. Goethe écrira en 1787 une tragédie intitulée *Le comte d'Egmont* pour laquelle Beethoven composera une musique de scène (1810). Le comte de Hornes subit le même sort. Douze mille personnes seront condamnées par ce conseil mais un grand nombre réussira à s'enfuir.

Jeanne d'Albret revient précipitamment de Tarbes à Nérac. Des contingents huguenots sont levés. Tous les chefs huguenots s'échappent et gagnent La Rochelle. Jeanne et ses enfants quittent Nérac le 6 septembre, arrivent à Cognac le 24. Le 28, tous sont à La Rochelle.

Une ordonnance royale du 25 septembre interdit de professer la religion réformée, enjoint aux pasteurs de vider les lieux dans les quinze jours et *prive de leur charge tous les officiers royaux qui sont de la dite religion*.

L'armée royale a des mercenaires suisses, espagnols, italiens et allemands. Condé et Coligny rassemblent des contingents bourguignons, poitevins et saintongeais. Jeanne d'Albret amène des contingents de Béarn et de Gascogne, François d'Andelot, des contingents bretons et angevins. Des mercenaires allemands, néerlandais et anglais sont envoyés par l'Électeur de Saxe, Guillaume *le Taciturne* et Élisabeth d'Angleterre.

Les huguenots prennent Parthenay, Niort, Fontenay-le-Comte et Saint-Maixent, assiègent Angoulême, Pons, Blaye. Condé et Coligny ont pour adversaire le duc de Montpensier, autre Bourbon, lieutenant général du roi en Anjou et en Touraine.

François de Hangest - seigneur de Genlis à la mort de son oncle Jean, évêque de Noyon, gouverneur et bailli de Chauny, qui mourra de la rage après avoir pillé l'abbaye Saint-Hubert en Ardennes (Melleville) - a réorganisé ses troupes qui brûlent quantité d'églises dans la vallée de la Serre. Il échoue devant Soissons, essaie de passer aux Pays-Bas et de gagner Liège. La tentative ne réussit pas. Revenant par le Vermandois, il saccage les environs de Saint-Quentin, de Ribemont et de Crépy. A la fin de novembre, le prince d'Orange le rejoint à Soissons. Ils partent alors vers l'Allemagne après avoir dévasté Liesse - dont l'église Notre-Dame est incendiée - et Corbeny.

Aux murailles des villes, les surveillances sont renforcées. A Saint-Quentin, les chanoines eux-mêmes doivent aller à la garde. Tous les bourgeois participent mais ceux qui sont connus comme huguenots ne peuvent être envoyés au guet et à la porte "en personne" par précaution.

**Israël von den Müllen** (Mollen, Möllen ou encore Milla) est sculpteur à Brême mais

séjourne à Nuremberg en 1568 (le musée de Brunswick conserve de lui une *Pieta*).

**Hans von Möllen**, peut-être fils d'Israël, sculptera un portrait du duc Georg Friedrich de Prusse en 1600.

L'armée royale, concentrée à Orléans, empêche le passage de renforts venant du nord ou de l'est. L'hiver arrive. En février **1569**, les huguenots se replient vers le Midi. Le 13 mars, le duc d'Anjou (ex-duc d'Orléans, futur Henri III) qui a pris la charge de lieutenant général à la mort d'Antoine de Bourbon, rattrape les huguenots à Bassac, près de Jarnac, et les bat. François de Béthune est fait prisonnier (pour dix-huit mois). Louis de Bourbon est assassiné par Montesquiou sur ordre du duc d'Anjou. Mais des renforts traversent la Bourgogne et le Berry et Coligny les joint à Saint-Yrieix à la fin du mois.

Des troupes royales occupent le Béarn. Coligny assiège Poitiers mais le jeune Henri de Guise l'oblige à lâcher prise et, dans sa retraite, Coligny est attaqué par le duc d'Anjou à Moncontour, le 3 octobre, et battu.

**Julien Molland** (Moland, voire **Meulon** ?), sieur de la Chauvière à *Meslay*-au-Maine (famille anoblie de Laval), épouse Marie *des Montils*.

Jan Breughel *de Velours* est né en 1568. Son père est alors un peintre reconnu qui est exempté du logement des soldats espagnols en 1569. Pieter Breughel meurt à Bruxelles le 5 septembre de la même année.

Guillaume d'Orange et Ludovic de Nassau rendent visite à la reine de Navarre.

Philippe II institue un impôt sur le capital immobilier et, dans une certaine mesure, mobilier levé sur ses sujets des Pays-Bas (Placard du 9 septembre 1569) : *le centième*. Les rôles dressés à cette occasion vont servir de base à la perception de l'impôt foncier jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Les noms de tous les contribuables résidents ont été relevés (*Répertoire des noms de personnes artésiens en 1569* - T. I et II - R. Berger, P. Warin, J.P. Péliissier - Centre d'Études Généalogiques du Pays des 7 Vallées).

La liste de 47 000 contribuables ne révèle aucun patronyme **Meulan** dans sa forme orthographique actuelle, par contre quelques formes voisines retiennent l'attention :

- Les Merlen : Crestien Merlen (à Tournehem), Phillippes (à Hallines), Chretien Merlen ou Merlin (à Racquinghem), David (à Dohem), Antoine (à Westrethem), Jean (à Coyecques), Jean et Pierre (à Reclinghem);

- les Merlencq : Gilles, Phelipes et Simon (à Esquerdes), Guillaume Merlencq ou Merlin (à Affringues où vit aussi Jean *Du Moulin*), Guillaume et Phillippes (à Wismes avec Jacques Merlin), Nicolas et Jehenne (à Remilly-Wirquin), Marye (à Cléty), Masset Merlencq ou Merlen et Antoine **Merleng** (à Merck-Saint-Lievin), Jean **Merlenq** (à Elnes), damoiselle Jeanne Merlenq (à Ledinghem);

- les Melin ou Mellin : Eloy, Jean, Antoine et François (à Beaumont), Pierre (à Brebières), Jeannette (au Pouvoir de Boves), Pasques (à Sains-lès-Marquion), Pierre (à Aubry avec Pierre **Melon**, Isabeau et Jacque **Desmoullins**), Amez (à Biache-Saint-Vaast);

- les Merlin : Blaze (à Béthune avec Ogier **Maillin**, Claude **Maillon**, Mathieu **Meurant** et Guillaume **Messeant**), Jean (à Molinghem), Jan (à Auchy-lès-La Bassée) ... et 37 autres Merlin dont 9 à Bléquin et 3 à Wardrecques où vivent aussi Adrian et Marand **Dumollin**, **Desmollin** ou **Dumoulin**;

- les Molin ou Mollin : Michel (à Bourlon, si près de *Cantaing*), Guillaume (à Rollepote) et Augustin (à Vermelles) ou encore Jean **Mollen** (à Foufflin-Ricametz), Jacques **Morlem** (à Vaudricourt) et Nicollas **Mollin**, curé de Sainte-Austreberthe;

- les De Melin ou De Mellin : Agnes (à Bucquoy avec Regnault **Maillin**), et 6 autres à Foncquevillers;

- Izabeaux Des Meullins à Chérizy;

- les Des Moullins ou Des Moulins : Legier (à Frévent), Jean, écuyer, gentilhomme de l'artillerie royale à Heuchin, et quelques autres *Des Molin*, *Du Mollin*, *Moillin* (10 noms), *Moilon*, *Mollam* ...

Jan *Nieulant* (+ 1628) vient de naître à Anvers. Peintre d'histoire et de paysage, il fera notamment des peintures sur marbre de petites dimensions. Willem *van Nieulandt*, dit en Italie *Guglielmo Terranova*, né à Anvers, est-il le frère de Jan ? En 1604, il sera membre de l'Académie Saint-Luc à Rome où il mourra en 1626.

Montgomery a repris le Béarn. Coligny regroupe ses forces à Parthenay puis à Niort et se dirige vers lui. Comme l'argent manque pour payer les soldes, il faut laisser les mercenaires piller les villes ! Traversant le Périgord, Coligny est à Saint-Céré le 29 octobre, à Montauban le 22 novembre. Il suit le Lot puis la Garonne. La jonction est faite avec Montgomery le 3 janvier **1570**. L'armée repart pour l'Agenais, Montauban et Toulouse. Après Castres, l'amiral regroupe les contingents recrutés en Languedoc et remonte par le Vivarais, le Forez et la Bourgogne. Coligny force le barrage des troupes royales du maréchal de Cossé à Arnay-le-Duc. Henri de Navarre y livre son premier combat au côté de Ludovic de Nassau. Alors que les catholiques le croyaient dans



une situation désespérée après la bataille de Moncontour, Coligny marche sur Paris. Des pourparlers de paix sont engagés et un traité signé à Saint-Germain-en-Laye (29 juillet-8 août).

L'édit qui suit la paix reprend à peu près celui d'Amboise, ajoute la permission d'exercer le culte protestant dans les faubourgs de deux villes par gouvernement (ou province) mais maintient son interdiction à la cour, à deux lieues de distance des résidences royales et à dix lieues de Paris. Quatre places de sûreté sont données pour deux ans aux huguenots : La Rochelle, Montauban, La Charité et Cognac.

**Jean ver Meulen** (*Molanus* ° Lille 1533) a professé la théologie pendant quelques années. Il fait paraître des ouvrages qui font sa renommée et reçoit du pape le titre de chanoine de l'église Saint-Pierre de Rome. Il devient censeur des livres puis directeur d'un séminaire à Louvain. Ses principaux écrits ont pour titres : *De Picturis et imaginibus sacris* (Louvain 1570, in 8°), intéressant traité qui donnera à l'abbé Méry l'idée de sa *Théologie des peintres, sculpteurs et dessinateurs*; ou, pour les ouvrages de théologie (Louvain 1572, Anvers 1574, Cologne 1584, 1585, Anvers 1592), *Milita sacra ducum ac principum Brabantiae* "sur les guerres faites par les ducs de Brabant pour cause de religion" (Louvain 1595, Cologne 1618). Il mourra à Louvain en 1585.

Pierre **Marquette**, seigneur de Toulis, enquêteur au bailliage de Vermandois, selon Melleville, a deux fils, Guillaume et Jean, et deux filles, Jeanne et Isabeau. Jeanne épousera Jean Levoirier, sergent royal à Laon.

**Jean Desmoulins**, laboureur, vit à Gavrelles près de Douai. Il a de Catherine **Laurin Laurent** (° 1558) et **Nicolas** (° Douai 1570) qui sera bourgeois de la ville le 27 janvier 1604 et qui n'aura de Catherine **Richard** qu'une fille, Anne (° 1599). Jean sera dit cousin de **Valéry Desmoulins**, blanc drapier à Douai en 1584 (Denis du Péage, *op* cité T. II, p. 195).

En novembre, de grandes fêtes accompagnent le mariage de Charles IX avec la fille de l'empereur, Élisabeth d'Autriche et, en mars **1571**, les entrées royales à Paris. Le 23 août, Charles reçoit, au château de Villers-Cotterêts en audience solennelle, les ambassadeurs de la Confession d'Augsbourg. Ceux-ci le félicitent de son mariage puis l'exhortent à faire observer, en matière religieuse, les conditions de la dernière paix.

Marguerite de Valois a porté son affection à Henri de Guise. On marie promptement celui-ci à Catherine de Clèves, veuve du comte de Porcien.

Charles IX a vingt ans. Il commence à mener une politique personnelle. Pour lutter contre les Habsbourg, Coligny serait un conseiller militaire apprécié mais il est dans une situation dangereuse - traître et rebelle, condamné à mort depuis deux ans. Des négociations de rapprochement sont menées. Le 12 septembre, Coligny retrouve le roi à Blois : tout est effacé. Mais l'amiral prend vite une influence inquiétante.

Jeanne de Navarre, ses enfants et la famille de Condé ont pris le chemin du Béarn.

Le 7 octobre, la flotte de Philippe II et de Pie V remporte une grande victoire à Lépante contre les Turcs.

**Giovanni Melon**, médailleur, actif à Crémone, travaille en Italie et aux Pays-Bas entre 1571 et 1579.

Le 13 janvier **1572**, Henri de Navarre quitte sa mère à Agen. Celle-ci doit rencontrer la reine mère en vue du mariage de son fils et de Marguerite de Valois. Après une entrevue au château de Chenonceaux le 15 février, Jeanne est reçue à la cour de Blois à la fin du mois.

Laurent **Alleman**, seigneur d'Allières, épouse par contrat du 31 mars, Bonne, fille d'Artus Prunier, seigneur de Saint-André, trésorier général du Dauphiné, et de Jeanne de La Colombière. Artus Prunier a accumulé une fortune considérable. Il a été nommé régent et gouverneur de la principauté d'Orange par Guillaume de Nassau. Selon son contrat de mariage du 6 mars 1537 (*Nouveau d'Hozier*), il est fils de Jean, originaire de Touraine (apparenté aux familles de Beaune de Semblançay et Brionnet) et de Marie Rolland. Le frère de Bonne, Artus, sera dit en 1588, premier président au parlement de Dauphiné.

Les ambassadeurs anglais sont venus pour négocier un traité d'alliance qui confortera la dissidence des provinces néerlandaises. Le traité est signé avant la fin du mois d'avril. Le 1<sup>er</sup> avril, les gueux de la mer ont pris le petit port de La Brielle, dans l'île de Voorne (près d'un bras de la Meuse dite **Meuse de Brielle** ou **Brielse Maas**), en Hollande méridionale. Ils prendront ensuite Flessingue (Vlissingen), en Zélande, et libéreront ainsi la Hollande et la Zélande, assurant au soulèvement la maîtrise de la mer.

Coligny enverra, avec l'accord du roi, un contingent armé aux gueux des Pays-Bas et celui-ci sera taillé en pièces par les Espagnols à Quiévrain, en Hainaut.

Après de difficiles négociations, l'accord matrimonial et le contrat de mariage de Henri de Navarre et Marguerite de Valois sont conclus le 11 avril. Jeanne d'Albret va se reposer à Vendôme. Henri quitte Pau le 23 mai. Le 9 juin, Jeanne meurt à Paris. Son fils n'arrivera à Paris que le 8 juillet.

François (+ av. juin 1572), écuyer, seigneur de Gironde, Begoule (paroisse de *Molanpise*) et la Bastide, sert au ban et à l'arrière-ban de la noblesse d'Auvergne (! 1542-1543). Il est compris au rôle de cette noblesse dont la montre fut faite à Riom en mars 1557. Il a rendu hommage à Pierre de l'Ospital le 12 septembre 1561 du lieu et de la basse justice de la seigneurie de Gironde que ses prédécesseurs ont toujours tenu des seigneurs de Mercœur.

De son épouse, Jeanne, fille de Sébastien de Saint-Pol et de Catherine de Rochefort du Dauphiné, François a trois fils et une fille, Gabrielle **de Gironde**, mariée par contrat du 21 juin 1572, à **Laurent Molent de la Vernede**, seigneur d'Auriac (E. Mauriac, *la Vedrenne* ?), lequel donnera quittance de sa dot le 10 janvier 1585 (P. Anselme T. VIII p. 596).

Le 17 août, Henri de Navarre signe le contrat préparé en avril. Tous les princes sont réunis à l'occasion de la cérémonie de mariage. Invité, M. de Rosny est venu à Paris, accompagné de son fils, Maximilien, douze ans, qui a été présenté à Henri de Navarre vers la mi-juillet. Le mariage est célébré le lundi 18 août et les fêtes se prolongent. Le jeudi, un tournoi se déroule malgré le souvenir de la mort de Henri II aux noces de sa fille. Le climat est étrange ... Les invités commencent à quitter Paris le vendredi ... La ville, envahie de paysans misérables chassés par la disette, est dangereuse. Coligny est blessé dans la rue, une enquête est ouverte.

Dans la nuit du samedi au dimanche, les cloches de Saint-Germain l'Auxerrois sonnent matines. Alors commence le *massacre de la Saint-Barthélemy*. Gaspard de Coligny est parmi les premières victimes. Paris en comptera près de trois mille. Navarre et Condé sont épargnés. François **de Montmorency**, absent, échappe au massacre ... De ville en ville, la terreur va se répandre en province. Le royaume va à la dérive. Un édit accorde un délai de six mois pour abjurer ou quitter le royaume.

Henri de Navarre abjure sa foi le 26 septembre. Il doit révoquer toutes les ordonnances de sa mère. Un nouveau gouverneur est envoyé à La Rochelle, François de La Noue. En août, ce dernier était à Mons avec Louis de Nassau, enfermé dans la ville par les armées du duc d'Albe. La ville a capitulé et La Noue s'est retiré auprès du gouverneur de Picardie puis il s'est présenté devant le roi quelques jours après le massacre.

Le 25 octobre, le décès de M. *de Mellay* est enregistré à Fresnay "au retour du Mans où il estoit allé faire profession de foy suivant les ordonnances" ... Le dernier jour d'octobre 1572 mourut maistre Jehan Le Roy bailly de Fresnay en la ville du Mans où il estoit allé abjurer la religion huguenotague et mourut de mort subite", conséquence de sévices ou d'une trop forte émotion ? M. *de Mellay*, sieur de *Cerisaie*, fut vraisemblablement assassiné par La Motte-Serrant, catholique exalté, gouverneur du château, selon André Bouton (*Le Maine - Histoire économique et sociale*). Combien y a-t-il de protestants à Fresnay et dans la région et qui sont-ils ? "Le second jour (de novembre, eut lieu) un jubilé où tous huguenots et huguenotes de cette ville après avoir abjuré et fait profession de foy retournèrent au giron de l'église et reçurent le *Corpus Domini* avec les autres catholiques" (GG. Fresnay le Vicomte - E. suppl. p. 202 - A.D. Sarthe).

Les villes picardes ignorent les violences. Le duc de Longueville, gouverneur, contient le fanatisme. Le Vermandois est préservé. Mais à Meaux, à Troyes ... les victimes sont nombreuses. La peur provoque des abjurations ou déclenche un exode des familles protestantes. La Réforme régresse en Normandie. En Picardie, des protestants prennent le chemin de l'Angleterre et vont rejoindre les Wallons qui ont fui la domination espagnole. Une chapelle est concédée à leur communauté dans la crypte de la cathédrale de Canterbury.

Les travaux des champs sont abandonnés. Le prix du blé monte. Une forte disette accroît la misère.

L'hiver est extrêmement rigoureux et le printemps très froid.

François **de Montmorency** entre dans le parti des mécontents. Son cadet, Henri, se met à la tête des *politiques* dans le Languedoc, vit en souverain et repousse les troupes envoyées contre lui.

Le 26 avril **1573**, Bonne Prunier, femme de Laurent **Alleman**, seigneur d'Allières et de Fontaine, écuyer, "absent pour le service du roi, servant dans la compagnie de M. de Bordes, déclare qu'elle proteste contre l'invasion de ses officiers dans la juridiction de la maison que le susdit seigneur d'Allières possède".

Au printemps, le siège de La Rochelle commence dans une curieuse confusion. Au quartier général, on trouve Anjou (Henri III) et Alençon, Navarre (qui dissimule ses sentiments) et Condé, le duc de Montpensier, Guise et ses frères, Aumale (qui sera tué au siège) et Mayenne, les ducs de Nevers, Longueville, Bouillon ...

La situation de La Noue est intenable.

Le 19 juin, on apprend que la diète de Pologne et du grand duché de Lithuanie a décidé d'élire le duc d'Anjou pour roi à condition qu'il fasse réhabiliter les victimes du massacre de la Saint-Barthélemy.

Le siège est levé.

Une trêve signée en juillet apporte un peu d'apaisement mais toutes les relations, tous les commerces, tous les projets sont anéantis. La prolongation de la canalisation de l'Ourcq, en rendant navigable le ru de Savières, avait été envisagée. Les bateaux restent inactifs. Le canal n'est pas entretenu et ne sera bientôt plus navigable, abandonné jusqu'en 1632. Le pont de *Meulan* a été détruit, une fois de plus, et les habitants de la ville peinent à financer sa reconstruction. Et ainsi de bien d'autres travaux à travers le pays.

Gaspard de Schomberg (+ 1599), gentilhomme allemand, colonel des réîtres contre les huguenots, a reçu du roi des lettres de naturalité en 1570. Il obtiendra le gouvernement de la Haute et de la Basse Marche et sera intendant des Finances. Il épouse par contrat du 15 juillet 1573, Jeanne Chasteignier, fille de Jean III, seigneur de la Rocheposay. Une de leurs filles, Françoise, épousera en 1597 François de Daillon, sénéchal du Lude, fils de Guy, comte du Lude, et de Jacqueline de la Fayette, dame de Pontgibault (P. Anselme T. IV p. 334).

L'édit de Boulogne complique à plaisir l'exercice du culte réformé.

Les fêtes se multiplient autour des ambassadeurs polonais. En août, la cour accompagne le nouveau roi jusqu'à la frontière. Mais les *malcontents* intriguent autour de Monsieur, François d'Alençon, plus jeune frère du roi. Charles IX passe tout le mois d'octobre à Villers-Cotterêts où il signe diverses ordonnances. Il est malade et d'humeur sombre, poursuivi par des cauchemars.

Aux Pays-Bas, les avis conciliateurs du parti de Ruy Gomez de Silva ont pris le dessus. Le duc d'Albe est rappelé en Espagne : il ira faire campagne au Portugal dont Philippe II sera roi en 1580.

La *prise d'armes du Mardi gras 1574* à Saint-Germain-en-Laye a pour but d'enlever le duc d'Alençon. Catherine de Médicis réagit avec sang-froid. François **de Montmorency** est arrêté et conduit à la Bastille. Condé part pour le gouvernement de Picardie qui lui a été donné puis, le 24 mars, Catherine se saisit de François (Monsieur) et de Henri (Navarre). A La Rochelle, les huguenots occupent une forte position. Sous les ordres de La Noue, ils se soulèvent à nouveau. Montgomery a débarqué en Normandie avec des contingents anglais ... Catherine agit efficacement et fait passer sa rage sur les comparses faute de pouvoir s'en prendre aux vrais coupables. En Normandie, les contingents anglais sont dispersés, Montgomery est pris, envoyé à Paris, jugé, décapité et écartelé. Catherine fera bientôt libérer François **de Montmorency** et se servira de lui pour ramener le duc d'Alençon qui a quitté la cour.

Détaché de la *Curia Regis* plus tardivement que le parlement (sous Charles VIII et Louis XII, édits des 2 août 1497 et 13 juillet 1498), le Grand Conseil est cour souveraine chargée à partir de 1574 de la tutelle des présidiaux; son ressort s'étend à tout le royaume. Depuis le difficile enregistrement des édits par lesquels Henri II a créé les présidiaux (1552-1553), le Grand Conseil assume envers ceux-ci une responsabilité particulière qui définit très largement sa place parmi les cours souveraines (Ch. Blanquie - *Les présidiaux de Richelieu* - p. 245).

Laurent **Alleman** prend une part active aux guerres de religion qui embrasent une grande partie du Dauphiné, notamment le pays de Royans. Son oncle, Bertrand de Gordes, gouverne alors la province.

"Le dixième jour d'avril 1574, les huguenots qui estoient en Roïans, ayant fait semblant de se retirer aux montagnes, ils renvoyèrent Montbrun du Pont en Royans avec un nombre de soldats et surprinrent le chasteau de Saint André, lequel incontinent fut assiégé par le commandement de Monseigneur de Gordes, par le sr **Dallières**, de Beauvoir en Roïans, avec seulement les communes du pais où il se trouvèrent bien 400 hommes". Trois jours après, "arriva le secours des huguenots ... M. Dallières estant adverty de ce, et qu'il n'estoit assez fort, nous envoya querir au Pont en Roïans pour venir à luy, où estant, nous commanda d'aller gagner le port de la Sône droict par le bois; cependant luy et ses troupes prinrent le chemin de Beauvoir et chascun se retira"...(Eustache Piémont, notaire à Saint-Antoine en Viennois).

Entre le 15 mars et le 28 avril, l'archevêque de Cambrai, Loys de Berlaimont, prince du Saint-Empire et comte du Cambrésis, codifie les coutumes générales de la Cité et du duché de Cambrai, des pays et comté de Cambrésis et requiert la présence des propriétaires du sol. Sabine d'Egmont se fait représenter par Antoine de Fornie, bailli de *Marcoing*, de *Cantaing* et de Ligny.

Le 30 mai, jour de Pentecôte, au château de Vincennes, le roi meurt de tuberculose à vingt-quatre ans.

Le 3 juin, Catherine de Médicis fait confirmer sa régence au parlement. Le troisième fils de Henri II, informé du décès de son frère le 15 juin à Cracovie, revient sans hâte par l'Autriche et Venise.

Charles de Gondy (° 1536), seigneur de la Tour, maître de la garde robe du roi, chevalier de son ordre et général des galères, meurt à Paris le 15 juin. Sans enfant de Barbe de la Haye, il a épousé Hélène, fille de Pierre **Bon**, baron de **Meoüillon**, gouverneur de Marseille, et de Marguerite Robins de Gravezon. Hélène se remariera avec Charles de Balzac (P. Anselme T. III p. 894 C).

Hugues Aparisis, sieur de *le Vacque*, avocat à la gouvernance de Douai, est échevin de la ville comme son père Jean et son grand-père Jean (+ 1512), tous deux marchands de grains. Hugues meurt en juin 1574 (s. p.). Son cadet, Jean, sieur de Tréhout à Vitry, fondateur du séminaire des Six-Prêtres, bailli de Waziers, mourra en 1584. Une de leurs sœurs, Catherine, est l'épouse de Christophe **de Gouy** dont elle a quatre enfants. Une autre sœur, Marguerite, est alliée à Julien Becquet, né à Bapaume, receveur de la ville de Douai, notaire impérial d'Artois en cette ville (Denis du Péage, *op. cité* T. III p. 256-257).

Le 12 octobre, une sentence de M. le bailli d'Amiens est donnée au profit d'Étienne **Parent**, maître visiteur des marchandises de mercerie, épicerie et joaillerie, ordonnant l'exécution des lettres d'Amiens ... pour établir un bureau en cette ville et prêter le serment nécessaire à l'exercice de cet état (AA 15, registre P, f° 69 - A.D. Somme).

Condé, sur le point d'être arrêté, s'échappe d'Amiens. Aidé de Méru et de Thoré, il recrute des troupes en Allemagne. Les huguenots du Midi s'organisent sans l'aide des princes de la cour.